

remède. Au milieu des disputes et des discussions que firent naître l'observation des uns, les succès et les insuccès des autres, se dégagèrent bientôt des règles, devenues de plus en plus précises, et qui rendirent à ce médicament précieux la place qu'il occupe dans la thérapeutique moderne.

La digitale, employée d'abord comme éméto-cathartique, n'est entrée réellement dans la thérapeutique que depuis les travaux de Withing et de Cullen, qui signalent ses effets sur le ralentissement du pouls, et la diurèse.

Nous connaissons plusieurs variétés de digitales :

1° *Digitalis lutea*. 2° *Digitalis grandifolia*. 3° *Digitalis purpurea*. 4° *Digitalis épiglottis*.

La *digitalis purpurea*, qui seule nous occupe ici, fut décrite par Fuchsius, qui le premier a donné à cette plante le nom de *digitale*, et en a exposé les véritables caractères. C'est une plante herbacée, bis-annuelle, qui croît dans les terrains secs, sablonneux, élevés ; on la trouve souvent sur le bord des routes.

Nous sommes étonnés de voir que cette plante n'est pas entrée plus tôt dans le domaine thérapeutique. Après la description qu'en fit Fuchsius, et les travaux de Murray en 1721, on voit la digitale entrer dans la pharmacopée britannique. On croyait avoir découvert une panacée contre les hydropisies. Elle fut bientôt reléguée dans l'ombre, parce qu'on lui avait attribué des propriétés vénéneuses et des insuccès nombreux. C'est à dater des travaux de Withing, qu'elle reparut en 1788 et que ses vertus hydragogues furent reconnues. Cette propriété incontestable de la digitale fit croire à son infailibilité contre toutes les hydropisies, mais cet espoir fut bientôt déçu, et la digitale fut de nouveau abandonnée.

C'est Cullen, l'ami de Withing, célèbre médecin anglais, qui, à la fin du dernier siècle ou au commencement de celui-ci, vint à son tour tirer la digitale de cet oubli, et c'est lui qui démontra ses propriétés merveilleuses sur l'organe central de la circulation.

Depuis cette époque, ce précieux médicament est franchement entré dans le domaine médical pour ne plus en sortir. Ses excellentes propriétés physiologiques et thérapeutiques en ont fait une arme puissante entre les mains des médecins et c'est avec raison que Beau l'a appelé le *quinquina* du cœur.

Malgré l'acharnement de ses détracteurs, les accidents sans nombre qu'on lui a attribués, la découverte de plusieurs autres médica-